Le mobilier domestique à Lille au XVII^e siècle

Odile Canneva-Tétu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1189>

DOI : 10.4000/insitu.1189

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Odile Canneva-Tétu, « Le mobilier domestique à Lille au XVII^e siècle », *In Situ* [En ligne], 1 | 2001, mis en ligne le 24 avril 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1189> ; DOI : 10.4000/insitu.1189

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le mobilier domestique à Lille au XVII^e siècle

Odile Canneva-Tétu

Nous remercions vivement Catherine Guillot (conservateur du patrimoine au service régional de l'inventaire du Nord – Pas-de-Calais) et Guy Grieten, de Bruxelles, pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée.

- 1 A-t-il existé un mobilier spécifiquement lillois au XVII^e siècle, à cette époque où la domination des souverains espagnols s'étendait bien au-delà de la capitale des Flandres, sur une vaste région unissant le nord de la France à la Hollande ?
- 2 Quoique privés de la connaissance d'un nombre important de meubles conservés à Lille ou dans les environs depuis le XVII^e siècle, une première constatation s'impose : ce mobilier se rattache à une tradition commune à la Flandre tout entière.
- 3 Déjà, sous le règne de Philippe le Bon, le faste et l'éclat de la cour de Bourgogne suscitaient l'admiration et l'envie dans toute l'Europe. L'art flamand y florissait comme jamais il ne le fit auparavant et la région de Flandre devint, aux côtés de l'Italie centrale et septentrionale, le foyer artistique le plus important du monde chrétien. Dès lors, ce pays ouvert et de communications faciles poursuivit son développement économique. Anvers eut un rôle prépondérant. Premier port du monde, cette ville cosmopolite fit circuler les idées comme l'argent et devint la capitale artistique des pays-bas habsbourgeois. Grâce au développement de son imprimerie, elle a diffusé les estampes qui servirent de modèles ; grâce à l'importation massive de chêne provenant de la périphérie de la Baltique, elle a été l'un des principaux centres de fabrication de meubles.
- 4 Malheureusement, les intérieurs flamands ont été dépouillés de leurs meubles ainsi que de nombre d'objets de la vie quotidienne.
- 5 Aussi ne peut-on les retrouver aujourd'hui que chez quelques amateurs éclairés, dans les anciens établissements hospitaliers ou dans les musées. On voit dans certains d'entre eux des reconstitutions d'intérieurs du XVII^e siècle qui fournissent un éclairage précieux sur les conditions de vie et de bien-être propres à la bourgeoisie de cette époque. Citons, à

Lille, l'hospice Comtesse à Saint-Omer, le musée Henri Dupuis, à Bruges, le musée Gruthuse, à Anvers, le musée Plantin et la maison Rockox.

- 6 Il est également difficile de faire la lumière sur l'origine de ces meubles. Si l'on pressent l'importance de quelques centres de fabrication, Anvers assurément, mais aussi Bruxelles, Courtrai, Gand et sans doute Bailleul, Bergues et Saint-Omer, aucun nom de menuisier n'a pu être associé à l'un des meubles de notre corpus de référence. Les archives consultées sont restées muettes et aucune signature n'a pu être relevée. En l'absence d'indices plus pertinents, il est téméraire de vouloir attribuer le buffet conservé dans la sacristie de l'église Saint-Etienne à Lille

Figure 1

Buffet à deux corps (Lille, église paroissiale Saint-Etienne)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 7 à Julien Destrée, auteur de la Vieille Bourse, pour la raison qu'il fut nommé « maître escrignier » en 1634, soit un an après sa réalisation. L'analyse stylistique, en tous cas, ne confirme pas cette hypothèse, si séduisante soit-elle. Des communautés d'artisans ont probablement existé, réunies au sein de guildes dont l'histoire reste à écrire.
- 8 En revanche, une voie s'ouvre pour préciser leur date d'exécution. Quelques meubles sont datés par inscription -l'on remarque sans d'ailleurs pouvoir l'interpréter, que la plupart sont des œuvres du troisième quart du XVII^e siècle : ils forment un corpus de référence. D'autres pourraient l'être grâce à une analyse dendrochronologique comme cela a été tenté avec succès pour deux meubles conservés au musée de Cassel (buffet-crédence : 1649 ; buffet à quatre portes : 1667).
- 9 Enfin, il faut noter que la connaissance de ces meubles ne peut être exclusivement théorique. C'est l'observation qui apporte la connaissance la plus certaine des matériaux

et des techniques mis en œuvre et qui permet de déceler le plus sûrement les inévitables restaurations survenues au cours du temps.

Les sources

- 10 Les sources qui permettent d'étudier le mobilier peuvent être écrites ou iconographiques.

Figure 2

Banc-coffre (Lille, hospice Gantois)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999 © Lille, hospice Gantois

- 11 Dans le domaine des sources écrites, on peut avoir recours aux inventaires de biens quand ils existent. L'étude des archives hospitalières pourrait s'avérer la plus féconde même si les premiers dépouillements n'ont encore rien livré. De nombreux meubles en effet, parmi ceux qui nous sont parvenus, proviennent d'établissements hospitaliers. On peut citer à Lille, un banc à dossier provenant de l'hôpital Saint-Sauveur et conservé à l'hospice Gantois,

Figure 3

Armoire (Lille, hospice Gantois)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 12 une armoire conservée en ce même lieu ; à Seclin, un ensemble de buffets conservés *in situ*. S'agit-il de donations, d'acquisitions ? A quel usage destinait-on ces meubles ? A quelle catégorie sociale appartenaient-ils ? Autant de questions aujourd'hui restées sans réponse.
- 13 Parmi les sources iconographiques, figurent en bonne place les traités d'architecture, les recueils de modèles de sculpture, les éditions ou rééditions d'estampes que les imprimeurs anversois diffusèrent au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Les inventeurs de modèles, en effet, ont été nombreux.
- 14 Pieter Coecke d'Alost (1502-1550) a été l'un d'entre eux. Il était à la fois architecte, peintre et cartonnier de tapisseries et de vitraux. Ses éditions de gravures ont contribué à la diffusion du style décoratif qui reçut le nom de style à la grotesque, contribution originale des Pays-Bas à l'art de la Renaissance. Dans ce même domaine, excella Cornelis Floris de Vriendt (1514-1575) et surtout l'un des disciples de celui-ci, Hans Vriedeman de Vries (1527-1604 ?) qui publia et diffusa, à travers plusieurs ouvrages, un grand nombre d'estampes et de dessins. Cette œuvre fut rééditée et considérablement enrichie par son fils Paul Vriedeman de Vries (1567- ?). Citons aussi Jacques Francquart (1577-1651) et son premier livre d'architecture (1617) et, au milieu du XVI^e siècle, l'œuvre de Crespin Van de Passe.
- 15 Quelques documents mis à jour en Belgique -inventaires après décès d'artisans- nous renseignent sur l'utilisation de ces recueils par les « faiseurs de meubles ». Ils y choisissaient leurs modèles. Puis ils proposaient un dessin au commanditaire de l'œuvre. Ce projet ou pourcraict était paraphé *ne varietur* par le notaire puis signé par les deux

parties. La plupart du temps, deux artisans concouraient à la fabrication du même meuble : le menuisier fournissait tout le bâti et le sculpteur se chargeait de la taille et de la mise en œuvre du décor sculpté.

Figure 4

Buffet à deux corps n° 1, tiroir de ceinture (Lille, hospice Comtesse)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 16 Cependant, la consultation des ouvrages établit clairement que ces inventeurs de modèles n'ont pas été servilement copiés par nos artisans mais plutôt librement réinterprétés. A l'examen des gravures, il n'a pas été possible d'identifier avec certitude le parti de composition ou le programme décoratif d'aucune œuvre de notre corpus. A peine a-t-on pu établir un lien de parenté entre telle planche des « différents pourtraicts de menuiserie » d'Hans Vriedeman de Vries et tel type de buffet à deux corps ou rapprocher les entrelacs qui règnent sur les tiroirs des buffets des arabesques dessinées par Cornelis Floris. Et de nombreux thèmes décoratifs, pourtant récurrents (panneaux à caissons, personnages chevauchant des volutes...) n'ont pas même été repérés.

Figure 5

Buffet à deux corps n° 2, tiroir de ceinture (Lille, hospice Comtesse)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 17 Sans doute faut-il émettre l'hypothèse que le savoir-faire s'est transmis au sein des corporations, qu'un courant d'échanges s'est établi entre les différents centres de production, sans doute en raison de l'émigration massive d'artistes lorsque la situation politique et économique fut devenue critique aux Pays-Bas (en 1648, l'Escaut est fermé à la navigation marchande : c'est la ruine du port d'Anvers).
- 18 C'est cette filiation entre les meubles lillois et d'autres meubles conservés dans les collections publiques ou privées de France et de Belgique que confirme le recours aux recueils de planches, tel celui publié sous le titre « Le mobilier flamand » par Charles Massin en 1952 ou bien le recours au fonds d'archives photographiques de l'Institut royal du patrimoine artistique à Bruxelles.

Caractères généraux du mobilier lillois

- 19 Le mobilier que l'on rencontre dans les intérieurs lillois du XVII^e siècle manifeste un fort lien de parenté avec le mobilier de l'ensemble des régions septentrionales historiquement rattachées aux pays-bas espagnols, même si quelques techniques de mise en œuvre (placage, effets de bossage, bichromie) distinguent une zone qui correspond aux limites de l'actuelle Hollande. En revanche, il se différencie nettement de celui des provinces françaises limitrophes. En fait, ce mobilier des Flandres a davantage influencé le mobilier français qu'il n'en a subi l'influence. C'est seulement à la fin du siècle, après le rattachement à la France, que les modes françaises pénétreront comme l'atteste la belle armoire conservée à l'hospice Gantois.

- 20 Au XVIIe siècle, la structure du mobilier puise encore son inspiration dans l'art de la Renaissance, et particulièrement celui de la Renaissance italienne : les buffets en conservent l'ordonnance classique ; les tables y empruntent leur forme : un plateau muni de rallonges à coulisses reposant sur quatre supports. Il s'imprègne dans une moindre mesure de l'art de l'Espagne, particulièrement dans le domaine de la fabrication des sièges qui allie la technique du bois tourné à celle du cuir estampé.
- 21 Quoique la composition des plus beaux buffets s'inspire des recueils d'architecture, quoique les mêmes hommes aient fourni des modèles de bâtiments et des modèles pour toutes sortes de meubles, le lien entre ces deux domaines ne se démontre pas facilement. A Lille, le plus remarquable exemple d'architecture civile, la Vieille Bourse, est l'œuvre de Julien Destrée qui s'inspire manifestement de l'œuvre gravée d'un autre architecte, Pierre Collot, pour la réalisation du décor.
- 22 De même l'influence du mobilier religieux sur le mobilier civil n'est guère confirmée par nos exemples. Retables, buffets d'orgues, chaires à prêcher développent des thèmes iconographiques qui sont souvent très éloignés de ceux qui couvrent le mobilier civil à l'exception de quelques thèmes ornementaux.

Figure 6

Buffet à deux corps n° 1 (Lille, hospice Comtesse)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 23 L'un des buffets de l'hospice Comtesse fait cependant exception. On y relève les figures des quatre évangélistes que l'on retrouve sur de nombreuses chaires à prêcher des églises de Flandre.

Figure 7

Buffet à deux corps n° 1 : figures en vis-à-vis : ange musicien et saint Luc (Lille, hospice Comtesse)
 Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 24 Deux meubles d'inspiration nettement religieuse, illustrant des scènes de la vie du Christ ont été repérés dans des collections privées à Lille et à Bailleul. Mais nous ne sommes pas renseignés sur leurs commanditaires. *A contrario*, parmi tous les meubles conservés à l'hospice Notre-Dame de Seclin, il ne s'en trouve pas un qui développe un sujet religieux.
- 25 Reste à considérer une catégorie de buffets associant des thèmes profanes et des thèmes religieux. Ceux-ci ne sont pas rares et on peut en voir de beaux exemples dans quelques collections brugeoises : musée Gruthuse, hôpital Saint-Jean et musée Notre-Dame de la Potterie.

Typologie

- 26 Il est une catégorie de meuble que ce court essai ne traite pas : le cabinet. Il est cependant né dans les Pays-Bas méridionaux et assurément présent à Lille au XVII^e siècle. Le musée de Bailleul en conserve trois exemplaires.
- 27 Ces ouvrages de qualité exceptionnelle avaient pour fonction de mettre à l'abri bijoux et documents précieux. C'est pourquoi ils sont munis de secrets et de doubles parois. Ils se distinguent en tous points des autres meubles, leur fabrication relevant du savoir-faire de nombreuses corporations : ébénistes, marqueteurs, miniaturistes, orfèvres, batteurs sur cuivre, doreurs, serruriers¹.

- 28 Hormis ceux-ci ; l'ensemble du mobilier est en chêne foncé, provenant des régions septentrionales de l'Europe. Il est rarement relevé de quelques effets de bichromie ou rehaussé de l'éclat de quelques clous de laiton.
- 29 L'impression de massivité et de solidité qui s'en dégage découle d'un certain rapport de proportions, d'une totale lisibilité des éléments de structure, d'un traitement du décor jamais mièvre et en fort relief.
- 30 Certains principes constructifs de ces meubles surprennent : des pieds insignifiants semblent porter de lourdes charges, des corniches débordent, des corps supérieurs de buffets surplombent un corps inférieur droit. De plus, ils sont surchargés d'un décor mêlant des jeux de cloisonnements variés à l'infini et un riche répertoire de formes ornementales - colonnes torsées, godrons en éventails, mufles léonins, figures en cabochons - et associant la souplesse décorative des entrelacs à l'expressivité des figures en ronde bosse. Ainsi expriment-ils leur caractère éminemment baroque.
- 31 Il est un type de meuble omniprésent dans les intérieurs de la bourgeoisie au XVIIe siècle : le buffet ou *ribbank*. L'origine de ce meuble remonte à la Renaissance mais son succès n'a cessé de se confirmer au cours du XVIIe siècle.
- 32 Il servait à abriter la vaisselle d'argent, de cuivre ou d'étain, à ranger les livres ou à entreposer les aliments. On en recense de multiples variantes. Certains combinent la fonction de buffet avec celle de dressoir. Ils comportent alors un corps supérieur fermant à deux battants et une tablette inférieure pour l'exposition de la vaisselle.
- 33 D'autres se distinguent à peine de l'armoire à deux battants juxtaposés. Ce sont alors des meubles massifs, presque aussi larges que hauts, à quatre battants et deux tiroirs intermédiaires. De ce type, dérive celui du buffet d'apparat,

Figure 8

Buffet à deux corps n° 2 (Lille, hospice Comtesse)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 34 composition architecturale formée de deux corps superposés. Le corps inférieur est à deux battants ; le corps supérieur, à l'aplomb ou en retrait, en comporte deux ou trois. Il est surplombé par une corniche saillante plus ou moins développée en hauteur et repose sur des pieds courts, sphériques, qui semblent s'écraser sur le sol. Des modèles en ont été fournis par Hans Vriedeman de Vries.
- 35 D'autres buffets se présentent comme autant de formules dérivées du coffre. Quelques uns d'entre eux ont conservé des poignées latérales. Ce sont, le plus couramment, des buffets d'appui, à deux corps superposés : le corps supérieur, de plus faible hauteur, ouvre par deux battants ou deux abattants ou encore un unique abattant pour servir éventuellement de table. On pouvait y conserver le pain d'où son appellation de buffet-panetière.

Figure 9

Buffet-panetière (Lille, hospice Comtesse)

Phot. Inv. Philippe Dapvrl, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 36 Leur tiroir matérialise la séparation entre les deux corps ou bien se dissimule dans la corniche. Parfois, ils sont surmontés de gradins pour l'exposition de la vaisselle.
- 37 Il en a existé des modèles plus étroits formés d'une unique travée. Faciles à loger dans des locaux exigus, ils ont eu la faveur des béguines. Ils pouvaient servir de support à une presse à linge.
- 38 On recense enfin des buffets bas, à un seul corps, qui sont pourvus d'un seul battant,

Figure 10

Buffet à une porte (Lille, hospice Comtesse)

Phot. Inv. Philippe Dapvril, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 39 de deux, voire de trois battants. Parfois une partie du battant est ajourée, ce qui atteste leur fonction de buffet-garde-manger.
- 40 Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut évoquer encore à travers les exemples parvenus jusqu'à nous quelques autres éléments du mobilier lillois.

Figure 11

Table (Lille, hospice Comtesse)

Phot. Inv. Philippe Dapvril, © Inventaire Général, ADAGP, 1999

- 41 La table est au XVII^e siècle, un meuble stable et conquiert une place fixe à l'intérieur de la pièce. Elle se décline dans toutes les dimensions. Elle est formée d'un lourd plateau rectangulaire que des rallonges latérales permettent d'agrandir. Il est supporté par de volumineux pieds tournés réunis par des traverses d'entretoise, droites ou en fourche. Ce meuble provient d'Italie².
- 42 Les sièges, fauteuils ou chaises, sont probablement d'origine espagnole. Ils reposent sur quatre pieds tournés reliés entre eux par huit traverses. Ils sont hauts pour les hommes et bas pour les femmes. Les garnitures du fond et du dossier sont le plus souvent en cuir estampé fixé sur le châssis à l'aide de clous en cuivre³. Le musée de l'hospice Comtesse en conserve une série. Parfois, le velours a remplacé le cuir. On trouve également des bancs, particulièrement au sein des établissements conventuels ou hospitaliers dont ils pouvaient meubler les couloirs : banc à dossier et accotoirs, parfois muni d'un coffre.
- 43 Le lit prend place dans un angle de la pièce : c'est un lit d'alcôve, d'aspect monumental, à deux ou trois dossiers. Il est surmonté d'un dais semblable aux corniches des buffets d'apparat porté par des colonnes. Il était garni de rideaux. Aucun lit n'a pu être repéré dans les collections lilloises.

Conclusion et remerciements

- 44 Ces quelques observations ne suffisent pas à faire le point sur la question. La tâche qui reste à conduire est immense. A ce jour, nous disposons de peu de travaux de recherche susceptibles d'éclairer les origines ou les usages de ces meubles qu'ignorent le plus souvent les ouvrages français de référence consacrés à ce domaine.

NOTES

1. Une exposition organisée par la Générale de Banque à Bruxelles en 1989 et un catalogue leur ont été consacrés.
 2. Des modèles en ont été diffusés par Francquart, Hans Vrideman de Vries et Crespín Van de Passe.
 3. Des modèles en ont été fournis par Francquart.
-

RÉSUMÉS

L'exposition « Lille au XVII^e siècle » présentée au musée des Beaux-Arts de Lille du 15 septembre au 27 décembre 2000 a fourni l'occasion de dresser un premier état des connaissances sur le mobilier civil lillois entre 1600 et 1715. Ce court essai s'appuie sur quelques exemples recensés dans les collections publiques lilloises.

INDEX

Keywords : on line, electronic journal, ejournal, heritage, history of art, XVIIth century, furniture

Mots-clés : Inventaire général, en ligne, journal, revue électronique, revue numérique, périodique, patrimoine, histoire de l'art, France, Nord-Pas-de-Calais, 17^e siècle, meuble domestique, objet civil domestique

AUTEUR

ODILE CANNEVA-TÉTU

Conservateur en chef du patrimoine, Conservateur régional de l'Inventaire en Nord - Pas-de-Calais, DRAC Hôtel Scrive 1, rue du Lombard 59800 Lille. odile.canneva@culture.gouv.fr